

LOST FILMS PRÉSENTE

# BETTE MIDLER

DANS UN FILM DE MARK RYDELL

# THE ROSE

UNE PRODUCTION TWENTIETH CENTURY FOX

ALAN BATES \* FREDERIC FORREST

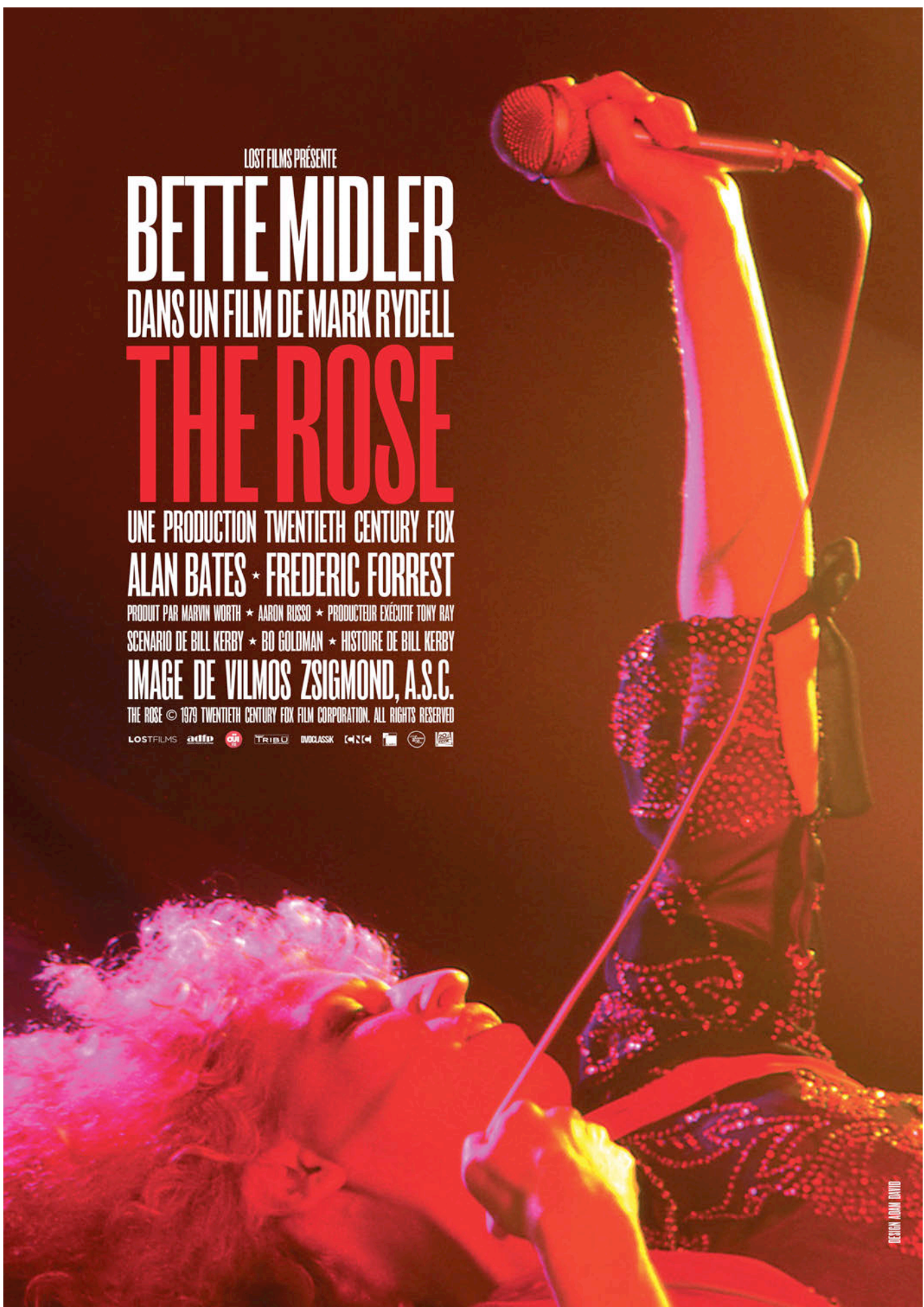
PRODUIT PAR MARVIN WORTH \* AARON RUSSO \* PRODUCTEUR EXÉCUTIF TONY RAY

SCENARIO DE BILL KERBY \* BO GOLDMAN \* HISTOIRE DE BILL KERBY

IMAGE DE VILMOS ZSIGMOND, A.S.C.

THE ROSE © 1979 TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORPORATION. ALL RIGHTS RESERVED

LOSTFILMS adfp OFN TRIBU DUDCLASSK



DESIGN ADAM DANTO

LOST FILMS PRÉSENTE

# BETTE MIDLER

DANS UN FILM DE MARK RYDELL

# THE ROSE

USA – 1979 – 2h14 - Couleur (format 1 : 1,85) - visa 51743  
2 Golden Globes : Meilleur Actrice et meilleure chanson

**SORTIE NATIONALE : 29 JUILLET 2015**

**Paris au Reflet Médicis - Publicis Cinémas et Max Linder**

**Province à Lille Majestic - Aix en Provence Mazarin – Utopia Toulouse et Montpellier**

**Rouen Omnia République et Saint Étienne Méliès**

En Avant Première pour la première édition du Festival Play It Again (22-28 avril) et au Champs-Élysées Film Festival dimanche 14 juin Publicis Cinémas en présence de Vilmos Zsigmond

**Version restaurée par Fox et Criterion DCP 2K (VOSTF)**

supervisée par le réalisateur Mark Rydell et le chef opérateur Vilmos Zsigmond

**DISTRIBUTION : LOST FILMS - [www.lostfilmsdistribution.com](http://www.lostfilmsdistribution.com)**

Programmation : Marc Olry 06 16 29 22 53 - [lostfilmsdistribution@yahoo.fr](mailto:lostfilmsdistribution@yahoo.fr)

**RELATIONS PRESSE : Stéphane Ribola (Cynaps) 06 11 73 44 06**

## EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation : **Mark Rydell**

Production : **Twentieth Century Fox - Produit par Tony Ray, Aaron Russo et Marvin Worth**

Scénario : **Bill Kirby et Bo Goldman** - Image : **Vilmos Zsigmond** - Montage : **Carroll Timothy**

**O'Meara et Robert L. Wolfe** - Costumes : **Theoni V. Aldredge** - Musique : **Paul A. Rothchild**

## INTERPRÉTATION

**Bette Midler** (Mary-Rose Foster The Rose) - **Alan Bates** (Rudge Campbell son manager)

**Frederic Forrest** (Houston Dyer) - **Harry Dean Stanton** (Billy Ray le chanteur country)

**Barry Primus** (Dennis - l'assistant manager) - **David Keith** (Mal - le jeune soldat)

## L'HISTOIRE

1969. Mary Rose Foster - The Rose (Bette Midler) est une rock star adulée mais épuisée par les tournées sans fin, les nuits sans sommeil, l'alcool et la drogue. Contre l'avis de son manager (Alan Bates), elle compte prendre une année sabbatique après un dernier concert qui doit la ramener triomphante dans sa ville natale de Floride.

## ROSE OU PEARL – BETTE OU JANIS

En 1973, le tout premier scénario - l'histoire proposée par Bill Kerby est un biopic sur Janis Joplin, adaptation d'une récente biographie. Le projet est baptisé « Pearl » un des surnoms de la chanteuse découverte morte d'overdose le 4 octobre 1970 (le lendemain de l'enregistrement du titre « *Me and Bobby Mc Gee* »). Le script est proposé à Bette Midler, débutante à Broadway et chanteuse dans des night clubs. Elle vient de signer un contrat avec Atlantic Records, a enregistré son premier 33 tours (*The Divine Miss M.*) mais préfère refuser le rôle, ne tenant pas porter sur ses épaules le poids de cette icône du rock, morte trop jeune et disparue récemment.

Après Ken Russell, Norman Jewison ou Michael Cimino d'abord pressentis avant lui, Mark Rydell reprend le projet cinq ans plus tard et souhaite toujours associer Bette Midler et lui propose le rôle de Mary Rose Foster. Le scénario de *The Rose* écrit par Michael Cimino (non crédité au générique) et Bo Goldman (auteur de *Vol au dessus d'un nid de coucou*) garde le personnage d'une rock star au destin tragique tout en enlevant les références directs à Janis Joplin (comme demandé par Bette Midler).

Etrangement le film de Mark Rydell évoque Janis Joplin de façon plus frappante que ne le ferait un documentaire sur la chanteuse elle-même. A la sortie du film, en 1979 (et même plus tard encore pour l'édition DVD en 2002) la campagne de promotion continue de jouer sur cette ambiguïté. On peut lire sur l'affiche ou la jaquette « inspiré de la vie de Janis Joplin » même si le style musical, la voix et les chansons sont différentes de celles de Janis.



Alan Bates et Bette Midler - *The Rose*

Elles sont toutes interprétées par Bette Midler et enregistrées en live, exceptée la chanson titre du générique de fin « *The Rose* ». Le choix des chansons est arrêté parmi plus de 3000 titres blues ou rock des années 50 à 70 par les responsables de la Fox et le directeur musical Paul Rothchild (légendaire producteur des Doors et du dernier album de Janis Joplin « *Pearl* »). Le plus célèbre des standards repris par Bette Midler pour le film et premier single extrait de la bande originale étant « *When A Man Loves A Woman* » de Percy Sledge.

Pour accompagner Bette Midler sur scène, la production réunit des musiciens hors pair qui ont déjà collaboré avec les divers artistes importants du moment comme Alice Cooper, Cher, Steve Miller Band ou Lou Reed. Le groupe de *The Rose* est composé de huit membres : Steve Hunter et Danny Weis à la guitare, Mark Leonard à la basse, Whitey Glan à la batterie, Robbie Buchanan aux synthés, Jerome Noel Jumonville au saxophone, Norton Buffalo à l'harmonica et trombone et Mark Underwood à la trompette.

Pour recréer l'ambiance et les éclairages des concerts on fait appel à Chip Monck qui avait illuminé les scènes du plus célèbre des concerts : Woodstock.



En 1979 la bande originale du film atteint la douzième place du *Billboard* et l'année suivante Bette Midler obtient le Grammy de la « meilleure interprétation vocale pop féminine » devant Barbra Streisand et Donna Summer. Au milieu de la même année (en 1980) sort aussi *Divine Madness*, un documentaire de Michael Ritchie retraçant une série de concerts que Bette Midler donnait en 1979 à Pasadena en Californie. Vendu à plus d'un million d'exemplaires, le disque homonyme est couronné « disque de platine ».

Ce premier rôle au cinéma vaut à Bette Midler, sa première nomination de meilleure actrice aux Oscars (remporté cette année là, par Sally Field pour *Norma Rae*) elle se consolera de des Golden Globes de la meilleure actrice dans une comédie ou film musical et de la meilleur révélation féminine). Fiction ou réalité Bette Midler triomphe au box office et dans les charts de l'année 1980.

## LE TOURNAGE DE THE ROSE

Malgré la difficulté et la longueur de préparation que nécessitent toutes les séquences de concert, le tournage de *The Rose* ne dure que dix semaines - ce qui est relativement court par rapport à la moyenne des longs métrages hollywoodiens de l'époque. Les prises de vues commencent le 24 avril 1978, à New York, là où Bette Midler avait débuté quelques années auparavant. En deux semaines, on y tourne : la chambre d'hôtel luxueuse de Manhattan, le commissariat de police du Lower East Side, la promenade romantique de Brooklyn Heights, le pont de Brooklyn et la séquence de début entre Rose et son manager dans un building proche de Central Park. Le reste du tournage se poursuit près des studios hollywoodiens de la Twentieth Century Fox, pour pouvoir recréer autour de Los Angeles, la Floride natale de Rose, les quartiers « downtown » de Memphis et surtout pour y organiser les spectaculaires séquences de concert du film.



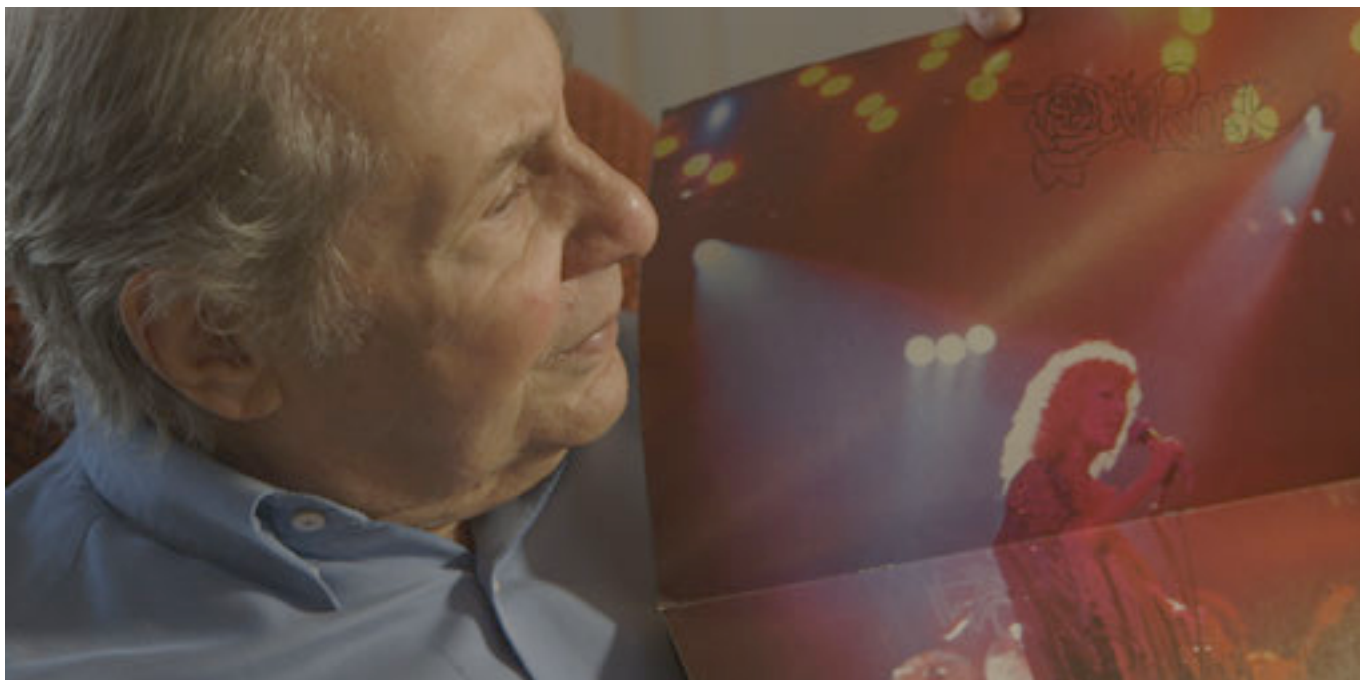
*Les séquences live de The Rose entièrement reconstituées et tournées à plusieurs caméras*

Trois shows différents sont entièrement montés et créés pour l'occasion dans trois lieux différents : à l'Embassy Auditorium, au Wiltern Theatres et au Long Beach Veterans Memorial Stadium. Au début ils ne sont que quelques centaines de figurants venus s'asseoir au balcon de l'Embassy pour découvrir Bette Midler et se convaincre qu'une chanteuse de night clubs peut monter sur scène et exploser au cinéma. Pour le second concert, au Wiltern Theatres, une foule de figurants encore plus nombreux (quelques milliers de fans) afflue pour entendre Bette Midler chanter cinq chansons dont « *When A Man Loves A Woman* » et « *Midnight in Memphis* ». Pour le troisième concert tourné au Long Beach Stadium, l'accueil du public dépasse toute les attentes. Plus de dix milles personnes habillées années 70 et payées seulement 1 dollar la nuit, viennent scander « Rose, Rose, Rose... » pour la chanson finale du film « *Stay with me* ».

## MARK RYDELL

Mark Rydell vient de fêter le 23 mars dernier ses 86 ans. Né à New York en 1929 dans le Bronx, il apprend le piano dès l'âge de douze ans et sort de l'université diplômé de littérature et philosophie. D'abord pianiste de jazz, il décide de se lancer dans une carrière d'acteur et suit les cours de Sanford Meisner au Neighborhood Playhouse.

Il débute en 1952 comme comédien à Broadway, en compagnie de Martin Ritt puis entre à l'Actor's Studio. Il fait sa première apparition au cinéma dans *Face au crime* de Don Siegel en 1956 et est engagé pendant six ans dans la série télé *Ainsi va le monde (As the world turns)*. Dans le même temps, il rejoint son ami Sidney Pollack pour travailler sur les feuilletons *The Defenders* et *Ben Casey*. Il assiste également Irvin Kershner et finit par diriger d'autres séries, près d'une cinquantaine d'épisodes pour *Reporter*, *I Spy*, *Les Mystères de l'Ouest* ou *Gunsmoke* (1963-1966).



Mark Rydell (Beverly Hills janvier 2015) regardant le programme de *The Rose*

Le Renard (*The Fox* 1967), son premier long métrage pour le cinéma est une adaptation de la nouvelle de D.H. Lawrence dans laquelle il parvient à créer un climat très sensuel autour de Sandy Dennis et Anne Heywood, un couple lesbien isolé dans une ferme de la campagne canadienne qui voit son quotidien perturbé par l'arrivée soudaine d'un homme, Keir Dullea.

Plus léger dans son second film, *Reivers (The Reivers* 1969) Mark Rydell s'appuie sur une adaptation fidèle du roman de William Faulkner et une star totalement à contre emploi, ici proche du comique : Steve McQueen.

Avec *Les Cowboys (The Cowboys* 1972), autre film d'apprentissage, il surprend en faisant mourir John Wayne dans son ultime apparition à l'écran. Un dernier western où les enfants, des adolescents sont les véritables vedettes, ce sont eux les cowboys qui convoient le bétail et prennent les armes pour venger le « Duke ». Le film déconcerte et est mal accueilli par la critique et le public.

En 1973, Mark Rydell redevient comédien pour Robert Altman, en gangster chef de bande dans *Le Privé (The Long goodbye)*.

Suivent deux films avec James Caan *Permission d'aimer (Cinderella Liberty* 1973) et *Deux farfelus à New York (Harry and Walter go to New York* 1976) un échec à la différence de ***The Rose*** (1979) premier succès international de Mark Rydell.

### FILMOGRAPHIE APRÈS **THE ROSE** 1979 :

*La Maison du lac (On Golden pond* 1981) / *La Rivière (The River* 1984) / *For the Boys* (1991) / *Intersection* (1994) / *Le Crime du Siècle (Crime of the Century* 1996) / *Il était une fois James Dean* (2001) / *Even Money* (2006)



## **PROPOS - MARK RYDELL PARLE DU MÉTIER D'ACTEUR :**

**« L'élément crucial, c'est l'acteur, et j'accorde beaucoup d'attention aux comédiens.**

*J'ai été moi-même acteur et j'ai enseigné l'art dramatique. J'ai été à l'Actor's Studio pendant un certain nombre d'années. Il y a un langage – je crois que les acteurs me font confiance, parce qu'ils savent que je parle leur langage. Cela crée une atmosphère de communauté. J'ai beaucoup de respect pour les acteurs ce sont des aventuriers courageux. Ils sentent que je les admire et c'est tant mieux, car, par définition, ils ont besoin de se sentir approuvés dans leur choix. Leur comportement sont identiques à c sujet qu'il s'agisse de Mel Gibson ou de Sissy Spacek pour La Rivière, de Henry Fonda ou de Katharine Hepburn pour La maison du lac, de Bette Midler ou de Alan Bates pour **The Rose**. Après avoir joué une scène, leur regard est toujours le même : interrogatif ! Oui je suis un peu paternaliste. Il faut les soutenir. Toute l'équipe n'est là que pour enregistrer une performance d'acteur. Si celle-ci est faible, vous pouvez être brillant, le résultat ne sera jamais bon. Je suis nourri par le travail d'équipe mais il ne peut y avoir qu'un chef et qu'une vision. Beaucoup de gens essaient d'influencer votre vision et c'est très bien. En réalité j'encourage cela, car la meilleure chose que vous pouvez donner à un comédien n'est jamais aussi bonne que ce qu'il peut donner lui-même. Si vous parvenez à nourrir l'acteur et si il veut vous donner quelque chose d'extraordinaire, ce sera bien supérieur à ce que vous pouvez lui faire faire. Alors, tout n'est plus qu'une question de mise en forme. »*

## **MARK RYDELL PARLE DE SON CHEF OPÉRATEUR VILMOS ZSIGMOND :**

**« Vilmos Zsigmond est un artiste brillant. Il aurait dû avoir l'Oscar pour la photo de The Rose.**

*Il a pris tellement de risques avec les éclairages, recherchant une certaine laideur pour exprimer ce monde du rock'n roll. J'avais dit au décorateur que je voulais que The Rose ressemble à une opération de l'estomac. Je voulais voir les intestins, les drains, je refusais tout charme esthétique. Pour le concert nous avons neuf caméras aux mains des meilleurs directeurs de la photo : Haskel Wexler, Conrad Hall, Laszlo Kovacs, Owen Roizman, etc... qui sont venus nous aider.*



*Bette Midler et à la caméra Vilmos Zsigmond sur le tournage de The Rose*

*Il nous fallait des artistes et non pas de simples techniciens, car bien que nous leur ayons assigné des emplacements ils devaient être capables d'improviser : on ne pouvait pas savoir où se trouverait Betty Midler sur la scène puisqu'il n'y avait pas eu de répétitions. Pour elle aussi c'était un vrai risque, car elle n'avait jamais eu l'expérience d'une foule auparavant et nous ne savions pas comment réagirait le public. Mais sa détermination a tout emporté. C'était comme une nouvelle naissance pour elle. »*

## MARK RYDELL PARLE DE BETTE MIDLER :

**« Bette Midler est l'instrument le plus sensible que je connaisse, un Stradivarius. »**

*Il n'y a pas une note qu'elle ne puisse jouer. Elle interprétait un personnage qui, dans son enfance n'avait jamais été touché, caressé par ses parents, et le résultat est qu'elle a soif de contact, que ce soit sous la forme de la drogue, de la nourriture, de l'amour, de la foule. Et plus elle dévore les choses et les gens, plus elle se sent vide à l'intérieur. Et Betty a très bien compris cela car, au fond de sa personnalité, il y a ce même besoin de dévorer. Quand on est en présence de quelqu'un comme Betty Midler, c'est comme d'avoir entre les mains un fusil de haute puissance. Il suffit de bien viser la cible et d'appuyer sur la gâchette. Comme je savais ce que je voulais, il me suffisait de la guider doucement dans la bonne direction puis de libérer au bon moment son énergie. A l'époque elle avait un impresario, Aaron Russo, et j'ai dû l'éloigner de lui car il voulait l'isoler. Je me rappelle le premier jour de tournage de **The Rose**. J'étais dans ma chambre d'hôtel au Beverley Hilton et le téléphone a sonné à six heures du matin. C'était mon fils qui me souhaitait bonne chance depuis New York. Cela m'a donné du courage. Je suis arrivé sur le plateau. Tout le monde était là, Alan Bates, Betty Midler, l'équipe technique et Aaron Russo m'a dit : « Si vous devez demander quelque chose à Betty, dites-le moi et je transmettrai. » Et je l'ai vidé du plateau. Ce fut le début de l'érosion de leurs rapports mais j'ai dû le tenir éloigné.*



Mark Rydell et Bette Midler sur le tournage de *The Rose*

## BETTE MIDLER - A DIVINE MADNESS

**« Rétrospectivement, je me demande comment j'ai pu jouer *The Rose*. C'est un mystère pour moi, c'est comme si j'avais été possédée. »**

Bette Midler est née le 1<sup>er</sup> décembre 1945 à Honolulu (Hawaï). Elle tient son prénom de sa mère cinéphile en hommage à Bette Davis qui lui donne une éducation très stricte. A l'université elle étudie le théâtre et décroche un petit rôle dans *Hawaï* le film de George Roy Hill qui se poursuit jusqu'à Los Angeles. Avec cet argent, elle se rend à New York pour devenir actrice et continue d'apprendre le chant, la danse, le piano, le mime tout en faisant des petits jobs le jour, se produisant dans des clubs et des restaurants, travaillant comme gogo danseuse. Elle rejoint une troupe nommée la Mamma (surnom que se donne souvent son personnage dans **The Rose**)

De 1966 à 1969, elle interprète Tzeitel dans *Un violon sur le toit* qu'elle joue en tournée nationale puis à Broadway, tout en continuant à chanter dans des clubs et des cafétérias où on l'évoque sous le titre de « The Divine Miss M ». En 1972 elle signe un contrat avec Atlantic Records, son premier album, *The Divine Miss M*, obtient un disque de platine et Bette Midler reçoit le Grammy de la Meilleure nouvelle artiste. L'année suivante son deuxième album intitulé *Bette Midler* composé de chansons reprises de Bob Dylan ou Glenn Miller est disque d'or. En 1974 elle reçoit



un *Tony* pour le spectacle joué à Broadway, *Clams on the Half Shell Revue* et en 1976 elle a son propre programme de télévision sur HBO : *The Bette Midler Show* puis en 1977 le *Bette Midler O'Red Hair is Back* sur NBC et elle participe aussi à des programmes tels que *The Sonny and Cher Comedy Hour* et le *Saturday Night Live*.

Bette Midler débute vraiment comme actrice en 1979 avec ***The Rose*** en chanteuse de rock. Un rôle qu'elle connaît bien qui lui vaut sa première nomination aux Oscars comme meilleure actrice. Elle remporte deux Golden Globes (Nouvelle star de l'année et Meilleure actrice comédie ou film musical). La bande originale du film atteint la douzième place du Billboard et l'année suivante, elle décroche un Grammy pour la Meilleure interprétation vocale pop féminine. En 1980, avec *Divine Madness*, documentaire de Michael Ritchie sur une série de concerts qu'elle a donnés en 1979 en Californie, Bette Midler est de nouveau nommée pour le Golden Globe comme Meilleure actrice dans une comédie ou film musical. Le disque du même nom est disque platine.



Bette Midler – *The Rose*

Par contre son film suivant *La flambeuse de Las Vegas* (1982) de Don Siegel est un échec commercial. Sous contrat chez Walt Disney, Bette Midler enchaînera les succès au box office américain (mais toutes ces comédies sont des bides en France) : *Le clochard de Beverly Hills* (1986) de Paul Mazursky ; *Y-a-t-il un quelqu'un pour tuer ma femme ?* (1986) de Jim Abrahams, David Zucker et Jerry Zucker ; *Une chance pas croyable* (1987) d'Arthur Hiller ; *Quand les jumelles s'emmêlent* (1988) de Jim Abrahams, *Au fil de la vie (Beaches)* 1988) de Garry Marshall et *Stella* (1990) de John Erman ; *Scènes de ménage dans un centre commercial* (1991) de Paul Mazursky. En 1991 elle retrouve son réalisateur de ***The Rose***, Mark Rydell pour un nouveau rôle de chanteuse, aux côtés de James Caan, qui à travers plusieurs décennies accompagnent et réconfortent les troupes armées de la Seconde guerre mondiale, à la guerre du Vietnam en passant par la guerre de Corée.

Tout en apparaissant au cinéma - on retiendra entre autres : *Hocus Pocus* de Kenny Ortega (1993) ; *Get Shorty* de Barry Sonnenfeld (1995) ; *Ce que veulent les femmes* de Nancy Meyers (2000) ; *Et l'homme créa la femme* de Frank Oz (2004) un remake de *The Stepford Wives* et *Une histoire de famille* de Helen Hunt (2008) - Bette Midler ne cesse de chanter. Elle continue d'enregistrer des albums (surtout des reprises) et reste la « performeuse » capable de se métamorphoser et dialoguer avec son public comme Rose. En 2015, à presque 70 ans, elle tourne encore à travers les grandes villes des Etats-Unis après la sortie l'an passé de son dernier album *It's the Girls !* et a vendu plus de 30 millions d'albums dans le monde entier depuis les années 70.



## DISCOGRAPHIE

*The Divine Miss M (1972) / Bette Midler (1973) / Songs for the New Depression (1976) / Broken Blossom 1979 / Thighs and Whispers (1979) / No Frills (1983) / Mud Will Be Flung Tonight (1985) / Some People's Lives (1995) / Bette of Roses 1998 : Bathhouse Betty 2000 : Bette 2003 : Bette Midler Sings the Rosemary Clooney Songbook (1990) / Bette Midler Sings the Peggy Lee Songbook (2005) / Cool Yule (2006) / It's the Girls! (2014)*

## BETTE MIDLER SE SOUVIENT DE THE ROSE

« Quand Janis est morte, j'ai reçu un script intitulé Pearl (le surnom de Joplin et le titre de son dernier album). J'ai vraiment été choquée. Je ne connaissais pas Janis, mais j'ai trouvé que la façon dont on la traitait était irrévérencieuse. Ce n'est pas que c'était un mauvais script ; c'était juste l'idée de ne pas laisser cette personne tranquille, tout particulièrement si peu de temps après sa mort. » Le scénario a été provisoirement enterré, mais Aaron Russo, mon manager remua ciel et terre pendant des années, et me proposa une pléiade de projets tous plus excentriques ou absurdes les uns que les autres, sans succès. Au bout d'un moment j'étais épuisée, mais je voulais faire des films. Je pensais que j'avais quelque chose à apporter.

Aaron finit par revenir à son idée initiale et contacta la 20th Century Fox, qui détenait maintenant les droits de Pearl : « Il m'a appelé et m'a dit : 'Pourquoi n'y jetterais-tu pas à nouveau un coup d'œil ?'. Je l'ai lu et j'ai dit : 'Il y a des choses que j'aimerais garder : que ce personnage soit une chanteuse de rock'n'roll, et aussi garder la tristesse et une certaine dose de haine de soi, cette recherche constante d'une approbation. On vire tout le reste.' Et c'est ce qu'ils ont fait. C'était une structure géniale sur laquelle poser les chansons et le personnage. On a beaucoup improvisé. »

**Rolling Stone US** (13 décembre 1979)



Bette Midler – The Rose

« Rétrospectivement, je me demande comment j'ai pu jouer **The Rose**. C'est un mystère pour moi, c'est comme si j'avais été possédée. Bien sûr, j'avais l'image de Janis Joplin qui m'aidait mais maintenant, c'est très flou. Quand dans ma voiture il m'arrive d'entendre « Move Over » par exemple, j'ai toujours un petit pincement au cœur. »

**Studio Magazine** n°46 Février 1991

« A l'époque de **The Rose** je souffrais d'un énorme manque de confiance en moi. J'avais un manager qui s'occupait de tout. Il était l'intermédiaire obligé entre le monde extérieur et moi. Il me couvrait. **The Rose** était mon premier film et j'ai abordé mon personnage sans préparation ni recul. Ce que le personnage de **The Rose** vivait à l'écran, je le vivais de la même façon dans ma vie.

Sur **The Rose**, Mark faisait son film et moi, je jouais mon rôle. Nos rapports étaient très limités. Il ne supportait pas que je puisse avoir une idée de mise en scène et moi, j'estimais connaître le personnage beaucoup mieux que lui : je savais parfaitement, moi ce que c'était de partir en tournée, d'enchaîner des concerts, d'être dans un tel état d'épuisement que l'on perd tout sens du danger.

**The Rose** était mon premier film et m'a valu une nomination aux Oscars, mais la période qui a suivi la sortie du film a été affreuse pour moi. Un vrai cauchemar. Les gens ont pensé que j'étais l'actrice d'un seul rôle et, malgré ma nomination, on ne m'a proposé aucun film. Pour tout arranger, je me suis embrouillée avec mon manager et ça s'est terminée par une énorme dépression nerveuse. J'ai finalement accepté un film, *La flambeuse de Las Vegas* (*Jinxed* 1982) de Don Siegel pour ne pas mourir de désespoir, mais ça a été un échec total ! Ensuite il ne s'est plus rien passé. Rien du tout.

Mais vous savez, c'est un phénomène très courant. Si vous prêtez un peu d'attention aux grands mythes du show business, il arrive la même chose à presque tout le monde. Lorsqu'on atteint un sommet, suit toujours un grand vide. Un vide terrible qui vous écrabouille, une solitude immense, un gouffre noir... Le seul moyen de s'en sortir, c'est de développer son propre matériau. Proposer des idées, appeler les réalisateurs, les producteurs. Accepter de prendre en charge sa vie, et c'est d'ailleurs à ce moment que j'ai commencé à songer sérieusement à *For the Boys* pour lequel douze ans après **The Rose** j'allais retrouver son réalisateur : Mark Rydell. »

Propos Extraits de **Studio Magazine** n°58 Février 1992 - Interview Christophe d'Yvoire

## **DERRIERE LA CAMÉRA : VILMOS SZIGMOND**

**« Selon moi, l'éclairage est la dimension essentielle du film : pas de bonne direction photo sans un bon éclairage. »**

Né en 1930, à Széged en Hongrie, d'une mère tchèque et d'un père hongrois entraîneur de football, **Vilmos Zsigmond** se passionne pour la photographie qu'il enseigne même aux ouvriers d'une usine de sa ville, avant d'obtenir une bourse pour partir à Budapest en 1951. Diplômé d'un master en direction de la photographie en 1955, à l'académie du cinéma, c'est là qu'il rencontre un étudiant tchèque, Laszlo Kovacs (qui restera son ami jusqu'à sa mort en 2007). Avec lui il filme en octobre 1956, l'insurrection de Budapest qui entraîne la chute du gouvernement communiste, ensemble ils fuient la Hongrie, exfiltrent clandestinement leurs bobines vers l'Autriche et traversent l'Europe pour s'exiler à New York sans savoir parler un mot d'anglais.

Après un an de petits boulots, ils regagnent Los Angeles en janvier 1958 et Vilmos Zsigmond travaille dans un laboratoire de cinéma où il apprend tout sur le traitement photographique de la couleur. Il obtient la nationalité américaine en 1962 et dans les années soixante tourne des séries B ou Z, des films d'horreur à petit budget qu'il signe comme chef opérateur parfois sous le nom de William Zsigmond (*Le sadique* 1963 ou *The Nasty Rabbit* 1964) et c'est avec un court métrage *Prélude* (nominé aux Oscars en 1968,) que son travail est remarqué par Peter Fonda qui l'engage pour éclairer son western *L'homme sans frontière* (1971).

Retenu sur un autre projet, Laszlo Kovacs recommande son ami, Vilmos à Robert Altman pour son prochain film avec Warren Beatty et Julie Christie : *John Mc Cabe* (1971). Ils en enchainent trois ensemble : *Images* (1972) et *Le privé* (1973). Pour *John Mc Cabe*, Vilmos expérimente un procédé risqué et coûteux qui donne au film son aspect visuel unique : le flashage. « J'ai poussé la pellicule, je l'ai flashé avec des filtres à effet brouillard pour rendre l'image diffuse, pour lui donner un air vieux, presque mauvais. Le studio a détesté ce film et voulait même me virer ».

Cette réputation ne lui nuira pas bien au contraire, l'amenant à tourner avec plusieurs jeunes réalisateurs (souvent issus du Nouvel Hollywood) quelques films majeurs de cette décennie : *L'Épouvantail* (1973) avec Jerry Schatzberg (qu'il retrouvera à deux autres reprises pour *Vol à la tire* 1976 et *No Small Affair* 1984), *Délivrance* (1974) avec John Boorman, *Sugarland Express* (1974) avec Steven Spielberg (pour son premier long métrage) Et si Vilmos ne tourne pas ensuite *Les Dents de la mer*, il remportera un Oscar pour sa seconde collaboration avec Spielberg sur *Rencontres du 3<sup>e</sup> type* en 1977.



Fidèle, il accompagne en effet les réalisateurs souvent sur plusieurs films, ce sera aussi le cas pour Mark Rydell sur *Permission d'aimer* (1973), ***The Rose*** (1979) et *La Rivière* (1984) ; Brian De Palma sur *Obsession* (1976), *Blow Out* (1981), *Le bûcher des vanités* (1990) et *Le Dahlia Noir* (2006) ; Michael Cimino sur *Voyage au bout de l'enfer* (1978) et *La Porte du paradis* (1980) ; Richard Donner sur *Maverick* (1994) et *Assassin* (1995) et plus récemment Woody Allen sur *Melinda et Melinda* (2004), *Le Rêve de Cassandra* (2010) et *Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu* (2010) dernier film mis en image à ce jour par Vilmos Zsigmond.



*A droite Vilmos Zsigmond sur le tournage de La Porte du paradis (1980) de Michael Cimino (debout au centre)*

Cette année d'avril à juin 2015, à 85 ans de retour dans son pays d'origine, il expose pour la première fois de sa vie, une sélection de ses photographies un travail d'Est en Ouest et des années 50 à nos jours au Ludwig Museum de Budapest.

**Ses amis réalisateurs (John Boorman, Jerry Schatzberg, Ivan Passer, Peter Fonda) ou comédiens (John Travolta, Nancy Allen, Isabelle Huppert) et ses collègues chefs opérateurs (Darius Khondji, Dante Spinotti, Haskell Wexler, Bruno Delbonnel, Pierre-William Glenn) témoigneront et son parcours sera retracé, dans un documentaire tourné de Paris, en passant par la Californie et Budapest :**

***CLOSE ENCOUNTERS WITH VILMOS ZSIGMOND de Pierre Filmon***

**En post-production, il sera distribué courant 2016 par Lost films et présenté à la Cinémathèque française qui rendra hommage à Vilmos Zsigmond pour le printemps 2016.**

## ALAN BATES (RUDGE CAMPBELL)

« *Quand on m'a proposé **The Rose**, je pensais refuser un rôle que je croyais devoir jouer par un américain. Mais après tout les Beatles et les Stones étaient eux aussi anglais et ça allait me donner l'occasion de travailler avec une artiste exceptionnelle : Bette Midler.* »

Alan Bates est né le 17 février 1934 à Allestree dans le Derbyshire. Dès l'âge de onze ans il décide d'être acteur, il fait sa formation à l'Académie Royale de Londres en compagnie d'Albert Finney et Tom Courtenay puis entre dans la troupe du Royal Court. Il fait des débuts remarquables à l'écran aux côtés de Laurence Olivier, dans *Le Cabotin* (*The Entertainer* de Tony Richardson 1960). Interprète de John Osborne, auteur qu'il avait déjà servi au théâtre et qu'il retrouvera encore, comme Harold Pinter dont il joua le concierge de *The Caretaker* sur scène comme à l'écran (*Le Gardien* de Clive Donner 1963) ou Simon Way dans *Butley* (aussi réalisé par Pinter 1974).

Toute sa vie, Alan Bates alterne entre les planches et les plateaux de cinéma. Jouant à la fois d'un physique athlétique tout en composant des personnages aux psychologies les plus diverses ce qui l'amène à inspirer et collaborer avec des réalisateurs très différents.



Alan Bates - *The Rose*

John Schlesinger, d'abord pour son premier film, *Un amour pas comme les autres* (*A Kind of Loving* 1962) puis pour l'adaptation du roman de Thomas Hardy, *Loin de la foule déchainée* (*Far from the Madding Crowd* 1967). Romancier sentimental, dans *Zorba le Grec* pour Michael Cacoyannis (1964) qu'il retrouve à la fin de sa carrière pour une adaptation de *La Cerisaie* (1999). Artisan juif, injustement accusé de viol et de meurtre dans *L'homme de Kiev* (*The Fixer* 1968) pour John Frankenheimer qu'il retrouve pour *L'Impossible objet* (*The Impossible Object* 1972). Un de ses meilleurs rôles est celui du fermier dans *Le Messenger* (*The Go-Between* 1971) pour Joseph Losey mais il incarne aussi bien le soudard de Bismarck dans *Le Froussard héroïque* (*Royal Flash* 1975) pour Richard Lester, qu'un naturaliste idéaliste dans *Love* (*Women in Love* 1977) pour Ken Russell ou qu'un dément dans *Le Cri du Sorcier* (*The Shout* 1978) pour Jerzy Skolimowski.

### FILMOGRAPHIE SELECTIVE

*Le Vent garde son secret* (Bryan Forbes 1961) / *Le Deuxième Homme* (Carol Reed 1963) / *Le Roi de cœur* (Philippe de Broca 1966) / *Les Trois Sœurs* (Laurence Olivier 1970) / *In Celebration* (Lindsay Anderson 1976) / *La Femme libre* (Paul Mazursky 1977) / *Nijinski* (Herbert Ross 1980) / *Quartet* (James Ivory 1981) / *Britannia Hospital* (Lindsay Anderson 1982) / *Duo pour une soliste* (Andreï Kontchalovski 1983) / *L'Irlandais* (Mike Hodges 1983) / *Force majeure* (Pierre Jolivet 1989) / *Docteur M* (Claude Chabrol 1990) / *Hamlet* (Franco Zeffirelli 1991) / *Gosford Park* (Robert Altman 2001)



## FREDERIC FORREST (HUSTON DYER)

Frederic Forrest est né le 23 décembre 1936 à Waxahachie (Texas). En 1965 il commence par étudier l'art dramatique avec Irene Dailey, Sanford Meisner et Lee Strasberg puis se familiarise avec l'Actor's Studio. Sa carrière au cinéma est intimement liée à celle de Francis Ford Coppola qu'il retrouve à plusieurs reprises. Apparaissant d'abord dans *Conversation secrète* (1972) puis dans *Apocalypse Now* (1979) où il interprète l'inoubliable « Chef » à la tête du patrouilleur qui amène Willard au colonel Kurtz (film qui lui donne l'occasion de retrouver Marlon Brando, peu de temps après *Missouri Breaks* d'Arthur Penn 1976). En 1982, il enchaîne deux films produits par la maison de production de Coppola : *American Zootrope*. Dans *Coup de cœur* toujours de Coppola, il erre dans un Las Vegas entièrement recréé en studio puis incarne l'ancien détective privé devenu écrivain, *Hammett* pour Wim Wenders qu'il retrouvera pour *The End of Violence* (1997).



Frederic Forrest - *The Rose*

Il est aussi connu pour son rôle du capitaine de police Jenko, dans la première saison de la série *21 Jump Street* (1987). Il tourne une dernière fois pour Coppola dans *Tucker* (1988) et participe entre autres films à *Music Box* (1989) de Costa-Gavras ; *The Two Jakes* (1990) de Jack Nicholson ; *Chute libre* (1993) de Joel Schumacher ; *Trauma* de Dario Argento (1993) ou *The Brave* de Johnny Depp (1997).

## REVUE DE PRESSE

« Il y a dans *The Rose* des références précises à la vie d'une célèbre chanteuse de rock décédée il y a quelques années. Mais Rose n'est pas seulement Janis Joplin. Composée plutôt que décalquée, personnage constitué d'emprunts divers et de traits passablement romanesques plutôt que reconstitué, l'héroïne structure le récit, le portrait conditionne l'intrigue.

Nous ne sommes pas vraiment dans la tradition de ces biographies fictives qui ont été parmi les manipulations préférées de Hollywood. Pourtant fictive ou historiquement fidèle, ou jeu de patience du vrai, du plausible et de l'imaginaire, c'est toujours de mythologies qu'il s'agit dans ces structures d'abord et fondamentalement romanesques. Il y a des scènes de concert mémorables tournées presque comme des reportages, une description de quelques aspects du show business, la reprise de l'opposition rock - contestation contre country – réaction, et surtout une excellente actrice, Bette Midler et une mise en scène adéquate dévoilent quelques aspects critiques du rapport de la bête de scène à son public, du spectaculaire au spectateur. »

Daniel Sauvaget - *Image et Son Revue du Cinéma* n°349 (avril 1980)

Dans l'univers plutôt baroque du "film rock", **The Rose** est considéré comme un objet étrange, voire controversé : mélo hollywoodien pour les puristes, grand film sensible et juste pour les spectateurs qui, à l'époque, lui firent un triomphe en salles, ce "biopic déguisé" de Janis Joplin demeure avant tout l'un des meilleurs films sur la vie d'un groupe de rock en tournée. À sa sortie, Hollywood n'a pas encore tout à fait découvert le concept qui deviendra, une ou deux décennies plus tard, un filon juteux, avec des productions comme *Ray* (Ray Charles), *Walk the Line* (Johnny Cash), *Control* (Ian Curtis) ou encore *The Runaways*.

Quelques films, certes, ont tâté le terrain en s'essayant au genre qui consiste, rappelons-le, à raconter la vie - plus ou moins édulcorée - d'un musicien ou d'un groupe célèbre. Ça a commencé avec la musique classique (les délires de Ken Russell), le jazz (*The Glenn Miller Story* en 1954, *Lady Sings the Blues*, avec Diana Ross, en 1972), puis le folk (*En route pour la gloire*, d'après l'autobiographie de Woody Guthrie, en 1976), sans oublier le rock'n'roll fifties (*The Buddy Holly Story*, en 1978). Avant de se transformer en **The Rose**, le projet initial était bel et bien de tourner un film sur Janis Joplin, décédée en octobre 1970. La star du film, Bette Midler confirme à *Rolling Stone* en 1979 : "Quand Janis est morte, j'ai reçu un script intitulé Pearl (le surnom de Joplin et le titre de son dernier album). J'ai vraiment été choquée. Je ne connaissais pas Janis, mais j'ai trouvé que la façon dont on la traitait était irrévérencieuse. Ce n'est pas que c'était un mauvais script ; c'était juste l'idée de ne pas laisser cette personne tranquille, tout particulièrement si peu de temps après sa mort."

Stan Cuesta - **Rolling Stone** n°76 (juillet août 2015)



Bette Midler - *The Rose*

« Bette Midler est entrée dans le cinéma comme elle entre en scène : une tornade. Sa rencontre avec le personnage de Rose, vaguement inspiré de Janis Joplin, donne un film étourdissant, qui l'a fait passer directement au stade de « monstre sacré ». On l'a comparée à Groucho Marx, à Chaplin ; on a parlé d'un mélange de Piaf et de Barbra Streisand, de Betty Boop et de Mae West. On a dit qu'elle avait « une centrale nucléaire dans le ventre »... Tout est vrai. Qu'on aime ou pas ses outrances et sa vulgarité assumée, il est difficile de rester insensible à la performance qu'elle accomplit ici. Qu'elle arpente un sauna gay à la recherche de son beau cow-boy (Frederic Forrest, craquant), qu'elle rejoigne sur scène le travesti qui l'imité pour un duo endiablé, elle est incroyable. Et les scènes de concert (superbement éclairées par Vilmos Zsigmond) vous sortiront de votre fauteuil. La dernière où elle chante avec rage *Stay with me*, peut même vous tirer des larmes. »

Bernard Génin – **Télérama**



## BANDE ORIGINALE DE THE ROSE – LES CHANSONS

### ***Whose Side Are You On***

(Musique et paroles Kenny Hopkin et Charley Williams) 3:58

### ***Midnight In Memphis***

(Musique et paroles Tony Johnson) 3:23

### ***When A Man Loves A Woman***

(Musique et paroles Calvin Lewis et Andrew Wright) 4:42

### ***Sold My Soul To Rock 'N' Roll***

(Musique et paroles Gene Pistilli) 3:23

### ***Keep On Rockin'***

(Musique et paroles Sam Hagar et John Carter) 3:02

### ***Love Me With A Feeling***

(Musique et paroles Hudson Whittaker) 3:38



*The Rose*

### ***Camellia***

(Musique Stephen Hunter) 2:42

### ***Stay With Me***

(Musique et paroles Jerry Ragaovy et George Weiss) 5:00

### ***Let Me Call You Sweetheart***

(Musique et paroles Beth Slater Whitson et Leo Friedman) 1:30

### ***The Rose***

(Musique et paroles Amanda McBroom) 3:40

**PAROLES DE LA CHANSON The Rose  
par Amanda McBroom**

*Some say love, it is a river  
That drowns the tender reed.  
Some say love, it is a razor  
That leaves your soul to bleed.  
Some say love, it is a hunger,  
An endless aching need.  
I say love, it is a flower,  
And you its only seed.*

*It's the heart afraid of breaking  
That never learns to dance.  
It's the dream afraid of waking  
That never takes the chance.  
It's the one who won't be taken,  
Who cannot seem to give,  
And the soul afraid of dyin'  
That never learns to live.*

*When the night has been too lonely  
And the road has been too long,  
And you think that love is only  
For the lucky and the strong,  
Just remember in the winter  
Far beneath the bitter snows  
Lies the seed that with the sun's love  
In the spring becomes the rose.*



*Bette Midler - The Rose*